

s'établisse pas en vue de les détruire. Il y a deux façons de s'y prendre : ou donner à tous les navires, sans exception, la consigne de réduire en miettes les épaves qu'ils rencontreront sur leur route, ou charger un certain nombre de navires de guerre des diverses nations européennes et américaines de poursuivre les vaisseaux-fantômes et de les anéantir.

Il n'est pas toujours nécessaire que l'épave soit énorme pour être dangereuse. Les grands navires, colosses de la mer, doivent se défier de tous les heurts. C'est sur l'Océan qu'il est utile de modifier un peu la moralité de la fable célèbre et dire : " On doit craindre toujours un plus petit que soi ! " L'exemple du naufrage de l'*Orégon* est là pour le prouver. L'*Orégon* était un paquebot de 152 mètres de longueur, jaugeant 7,000 tonneaux. Il se trouvait devant New-York, par un beau temps, quand il fut abordé par une petite goélette en bois qui paraissait n'être qu'un jouet d'enfant à côté de lui. Et, pourtant, ce ne fut pas la petite goélette qui périt dans la collision, ce fut le magnifique *Orégon* : il coula net !

Pour démontrer mieux encore le péril que font courir aux navires les moindres épaves, on a cité ce qui s'est passé en Amérique il y a quelques années.

On avait eu l'idée de constituer d'énormes trains de bois formés de troncs d'arbres cerclés par des chaînes et de les transporter d'un point à un autre par flottaison. On fit comme on l'avait projeté, et l'on remorqua ces énormes radeaux. Mais la tempête vint les disloquer, brisa les chaînes et éparpilla les troncs d'arbres, qui furent pendant longtemps—ils le sont peut-être encore—un fléau pour les navigateurs de l'Océan.

Poussés par les vagues, ils venaient frapper les vaisseaux comme des catapultes : ainsi font les poutres ou les mâts provenant des navires naufragés.

On comprend donc l'intérêt qu'il y a à purger la mer de ces épaves menaçantes ; tous les capitaines de navires, toutes les compagnies de navigation, toutes les compagnies d'assurances maritimes trouveraient leur profit à leur donner la chasse.

On augmenterait ainsi la sécurité des grandes routes commerciales de la mer, où les vaisseaux-fantômes jouent le même rôle que les bandits sur les grands chemins terrestres.

\* \* \*

Epaves, ils le sont un peu, ces survivants de la mémorable défense de Bitche qui se sont réunis ces jours derniers. Epaves des jours héroïques où ils montrèrent ce que peut la foi patriotique. Leur chef était ce brave colonel Teyssier, aujourd'hui âgé de soixante-seize ans, qui répondait aux Allemands, le sommant de se rendre :

—Un Français ne se rend pas sans combattre !

Pendant huit mois, Bitche résista.

Et plusieurs semaines même après la signature de la paix, le drapeau tricolore flottait encore sur ses murailles.

L'un des survivants de ce siège, le colonel Wilbois, a dit :

" Nous avons donné un exemple. Rappelons-nous les citoyens qui, pendant que tout croulait autour d'eux et que leurs maisons brûlaient, ne pensaient qu'à nous crier : " Donnez nous des armes ! " Si à toutes les sommations de l'ennemi on avait partout répondu : " Le règlement militaire nous empêche de nous rendre ! " on n'aurait fait que le devoir. Et le devoir nous oblige à nous défendre jusqu'à la mort ! "

" Jusqu'à la mort ! " c'était aussi le cri de ces soldats de Bretagne dont le monument élevé à Nantes rappelle la bravoure.

Ils ont attendu vingt-six ans l'hommage qu'on leur devait. Le Ministre de la Marine les a glorifiés dans un éloquent discours. Il a rappelé que c'est un marin, le capitaine de vaisseau Gougeard, qui les commandait.

Il a dit :

" En 1870, lorsque la France envahie fit appel à tous ses enfants, nous sommes descendus de nos vaisseaux pour venir combattre à côté de nos frères malheureux. C'est alors que nous nous sommes rencontrés à l'armée de Bretagne sous les ordres d'un chef intrépide, —j'ai nommé notre général, l'héroïque Gougeard. Fanatisés par son exemple, groupés par son énergique volonté, c'est vous, débris de nos régiments décimés, mobiles, mobilisés, volontaires de l'Ouest, francs-tireurs, —c'est vous, dis-je, qui avez eu l'honneur de chasser l'ennemi du sommet du plateau d'Auvours ! Abordé de front par les